

Du sommet du Roc'h, nous découvrons de nouveau vers le Sud la cuvette de St-Rivoal. Des mamelons et un très beau replat appartiennent, ainsi que les buttes qui précèdent la crête vers le Nord, à la surface intermédiaire d'A. Guilcher. Exploitation de la « lande ». Actuellement, l'on vient à pleins camions chercher cette lande à usage de litière pour les fermes du Léon. L'hectare de lande a donc d'autant plus de valeur qu'il est situé plus près d'une route carrossable. Nous remarquons, à travers la lande, de très beaux et de fort longs alignements de talus. Il en est de continus sur près de 2 kilomètres.

Nous retrouvons les Naturalistes à St-Rivoal.

Marcel GAUTIER.

SUR LA PISTE DES ÉMIGRANTS BRETONS EN AMÉRIQUE

Articles déjà publiés dans « Penn-ar-Bed » :

- I. *Un problème d'actualité : « L'émigration bretonne ».*
- II. *Naissance d'un courant d'émigration vers les Etats-Unis.*
- III. *Images des 10.000 Bretons de New-York.*
- IV. *Sur la piste des 25.000 Bretons des Etats-Unis.*

V - BRETAGNE - FRANCE - CANADA

Un courant d'émigration essentiellement catholique.

Voici déjà plus de quatre siècles, le Malouin Jacques Cartier plantait, sur la rive du Gaspé, une croix de bois ornée de fleurs de lys et portant l'inscription :

« Vive le Roy de France ».

Dans le cadre forcément restreint de cet article nous allons essayer de préciser quelle fut la part de la Bretagne dans le peuplement et le développement du Canada.

A vrai dire le problème de l'émigration bretonne au Canada n'a pas encore été traité dans son ensemble, et les auteurs bretons qui en ont parlé : C. Valaux, Jean Choleau, Georges et Albert Le Bail, l'abbé Elie Gautier, spécialiste de l'émigration bretonne pour les Côtes-du-Nord, sont loin d'être d'accord. C'est une question très controversée où interviennent des facteurs sentimentaux, religieux, politiques et économiques.

En toute objectivité, nous allons essayer de faire le point, particulièrement pour la période allant de 1880 à 1953, période pour laquelle il est encore possible d'obtenir des témoignages directs ou des renseignements contrôlables.

Avant 1763.

La part de la Bretagne dans les débuts de la colonisation de la Nouvelle France est excessivement modeste. C'est ce que précise l'abbé L. Groulx dans « *La naissance d'une race* » publié à Montréal en 1938.

« Ecartons tout de suite, dit-il, une légende qui veut que nos ancêtres soient venus principalement de Bretagne. Nos registres révèlent la présence au pays

d'exactement 56 Bretons pour la période de 1633 à 1680. Qu'est-ce que ces 56 perdus dans la population de 10.000 attestée par le recensement de 1681 ?

Plus tard, les émigrants de Bretagne augmentèrent en nombre. Il en viendra par exemple 200 entre 1755-1760. Mais que sera cette infime poussière jetée dans le creuset d'un peuple qui compte alors 20.000 et 70.000 habitants ?

« On ne devrait pas supposer l'existence de plus de 400 ménages bretons pour la période qui va de 1640 à 1760, affirme Benjamin Sulte. Et s'il est convenu que la population coloniale primitive du Canada ne dépassait pas 4.000 ménages, il revient tout juste aux Bretons, dans ce peuplement, une contribution de 10 %. Le contraire serait inexplicable : la colonie n'eut que peu de rapports avec la Bretagne pendant tout le régime français, c'est-à-dire de 1608 à 1763 ».

On peut donc estimer à 6 ou 7.000 le nombre de Bretons au moment de la cession du Canada à l'Angleterre en 1763.

*Répartition des 417 familles françaises établies au Canada
entre 1608 et 1666.*

Province d'origine	Nombre de familles	Province d'origine	Nombre de familles
Normandie	125	Beauce	9
Perche	57	Guyenne, Gascogne, Périgord	6
Aunis, Saintonge, Angoumois	55	Lorraine	4
Anjou, Blaisois, Poitou, Touraine	50	Marche, Berry	3
Paris et Ile de France.....	28	Lyonnais, Forez	3
Maine	16	Provence	2
Bretagne	14	Flandre, Hainaut	2
Brie	9	Languedoc	1
Champagne	9	Divers	12
Picardie	9		
		Total	417

(Tableau tiré de « L'histoire de la population canadienne française »
par G. Langlois.)

Dans ce tableau toutes les provinces sont représentées avec prédominance des éléments originaires de la partie Ouest de la France, entre l'Atlantique et une ligne allant de Rouen à Bordeaux. Mais l'apport de la Normandie et du Perche (282 sur 417) représente à lui seul 67 % de l'ensemble de la France.

Pendant les 2 siècles de la colonisation (1564-1763), environ 25.000 Français auraient quitté la France pour se rendre au Canada, et 1.750 environ y auraient débarqué. Une partie en revint. En ce temps-là, les traversées étaient très meurtrières. La moyenne des déchets était d'environ un tiers des embarqués par suite des tempêtes, des accidents et des épidémies.

Le miracle des « Canadiens français ».

Du traité de Paris au milieu du 19^e siècle, l'émigration française au Canada fut inexistante. Mais, grâce à leur vitalité, les Canadiens français, encadrés par un clergé qui n'abdiqua pas, fortifièrent leurs positions sous la domination anglaise.

En 1941, il y avait 3.483.038 Canadiens français sur 11.506.665 habitants (13 millions en 1950), soit 30% de la population totale. Le reste comprenait 5.715.906 Britanniques, 2.108.125 personnes appartenant à la race blanche qui ne sont ni anglaises ni françaises, enfin 199.585 Indiens, Japonais et Chinois.

Ce groupe, fort de 3,5 millions, provient tout entier des 65.000 Français issus principalement de nos provinces de l'Ouest que le traité de Paris abandonnait sur les rives du Saint-Laurent en 1763.

Coupés de tout rapport avec la France et n'étant désormais soutenus par l'appoint d'aucune émigration, ils ne pouvaient compter pour survivre que sur leur propre vitalité. Celle-ci, comme on le voit, n'a pas fait défaut, et ces quelques milliers de Français, réduits à leurs seules ressources, ont écrit, dans le Nouveau Monde, la plus étonnante page d'histoire. L'ancienne mère-patrie a fini par en être touchée : après un oubli séculaire, la France a redécouvert les Canadiens vers la fin du 19^e siècle.

LES ETAPES DE L'EMIGRATION BRETONNE AU CANADA

C'est à la fin du 19^e siècle que l'émigration française a repris et, dans ce courant vers la Nouvelle-France, les Bretons occupent une large place.

Dès 1886, on note des réactions du Gouvernement français, justement inquiet de l'exode de nos populations rurales. Réaction encore plus vive lorsqu'au moment de la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1902-1905), le clergé breton se livre à une active propagande pour inciter les paysans de Basse-Bretagne, à suivre les Congrégations religieuses au Canada.

Mais le courant était créé et, malgré tous les efforts du Gouvernement pour essayer de canaliser ce flot vers nos colonies d'Afrique du Nord, les paysans de l'Ouest se lancèrent à corps perdu dans « l'aventure canadienne ».

Propagande active dans les Côtes-du-Nord (1902-1906).

De 1900 à 1914, les départements bretons atteignirent leur population maximum et essaïmèrent aussi bien à l'étranger qu'en France.

L'implantation de nos colons dans l'Ouest-Canadien se fit sous la direction des Oblats, résidant au Canada depuis 1841, et de prêtres bretons.

Après l'expulsion des Congrégations en 1902, une œuvre de propagande se fonda à Saint-Brieuc (C.-du-N.) dans le but d'engager un certain nombre de nos paysans à suivre les moines et les religieuses dont une bonne partie recherchaient un asile au Canada.

L'Evêché, la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord et « La Paroisse Bretonne à Paris » appuyaient le mouvement. Certains journaux, « L'Indépendance bretonne » et « La Croix des Côtes-du-Nord », publiaient des articles élogieux sur la colonisation au Canada et donnaient d'amples renseignements aux futurs émigrants ; tout cela à l'instigation d'agents recruteurs tels que l'abbé Gaire qui créa la paroisse de Grande Clairière en 1888 et l'abbé Le Floch, ancien recteur de Magoar (C.-du-N.), qui fonda St-Brieux, en Saskatchewan, en Avril 1904.

De 1902 à 1906, l'abbé Le Floch recruta 600 colons du Trégor, du Poher et des Montagnes Noires qui plantèrent ainsi, fort curieusement, un solide panneau cette dans l'Ouest Canadien. Nous en reparlerons.

A défaut de statistique d'ensemble, à peu près impossible à établir, voici quelques chiffres qui permettront de se faire une idée de l'exode de 1900 à 1914.

Département du Finistère (1906-1912).

1903 Canton de Brie	17	1911 Ploaré	5
1908 Kérrouès	13	1912 Plougastel-Daoulas	12
1910 Leuhan	17	1912 Plogonec	5
1911 Pleyben	22	1912 Pleyben	16
1911 Quimerc'h	17	1912 Coray	20

Des familles entières, et aussi de tout jeunes gens, se lancèrent alors dans « l'aventure canadienne ». Depuis cette époque, Montréal, Québec, Malkank et surtout Port-Colborne, petite cité industrielle sur la rive Nord du Lac Erié, possèdent leurs colonies bretonnes, assez semblables à celles de New-York, Lenox, Milltown, Patterson et Lodi aux U.S.A.

De 1910 à 1918, 68 conscrits, originaires du Finistère, ont été visités au Canada. La plupart des émigrants bretons répondirent à leur ordre de mobilisation, dès Septembre 1914.

Retour des colons bretons au Canada en 1918-19.

Un pointage aux Archives départementales de Quimper nous a permis d'établir ce tableau qui montre l'implantation de nos Bretons au Canada.

Montréal	17	Walkdee	2	Saint-Joachim	1
Port-Colborne	8	Emmaville	2	Saint-Hubert	1
Saint-Brieux	5	Halifax	2	Prince-Albert	1
Edmonton	2	Lauzon	1	Saint-Norbert	1
Toronto	2	Varaire	1	Spirit-River	1
Grand-Mère	2	Saint-Boniface	1		
Laurier	2	Hull-River	1	TOTAL	52

LA CRISE MONDIALE DE 1929-1939

De 1919 à 1925 l'émigration connaît un nouvel âge d'or ; mais beaucoup d'émigrants des Montagnes Noires délaissent le Canada pour les Etats-Unis qui pratiquent une politique de hauts salaires. C'est aussi, en France, l'époque de la dévaluation. Puis vint la crise mondiale de 1929-1939. Les stocks de blé s'entassaient dans les « élévateurs » du Manitoba et de la Saskatchewan ; et beaucoup de nos émigrants sont touchés par la faillite ou le chômage.

Appliquant la même politique de défense que son grand voisin du Sud, le Gouvernement Canadien ferme ses portes aux émigrants.

Il faudra attendre 1948 pour entendre à nouveau parler des « *Canadiens bretons* ». L'industrie canadienne, en pleine ascension, a besoin de spécialistes ; de nouvelles terres sont mises en culture pour nourrir l'Europe. Un Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration est créé à Ottawa, et une active propagande est faite en Europe : le Canada redevient la terre des émigrants. De 1945 au 25 Septembre 1953, 16.652 Français, dont 1.789 agriculteurs ont émigré au Canada (1). On verra plus loin que la Bretagne, à elle seule, a fourni environ le cinquième de ce contingent. Le département du Finistère se classe en tête des départements français avec un pourcentage de 15,4% en 1951 et 1952.

Nouvel exode de 1948 à 1952.

Depuis la Libération en 1945, une nouvelle génération brûlait de rejoindre les aînés Outre-Atlantique. La situation difficile en France, la dévaluation de la monnaie qui hypothéquait l'avenir, l'impossibilité absolue de s'installer à la terre, le développement du machinisme, voilà, parmi beaucoup d'autres, les facteurs déterminants de l'émigration bretonne dans les années d'après-guerre. Si l'on ajoute à cela une propagande active faite par le Gouvernement Canadien par la voie de la presse, de la radio et par ses agents recruteurs, on comprendra aisément l'engouement de nos Bretons pour le Canada. Comme après l'autre guerre, les Agences d'émigration de Gourin, Roudouallec et Langonnet furent prises d'assaut.

C'est ainsi qu'en Janvier 1951, 400 candidats, déjà sélectionnés, furent convoqués le même jour à Quimper pour y subir une visite médicale et retirer le visa qui ouvrait la porte de ce nouvel Eldorado. Les deux délégués de la Canadian Pacific, MM. Watson et Steward, profitèrent de leur court séjour en Bretagne pour faire connaissance avec les petites cités de Gourin et Roudouallec, foyers de l'émigration aux Etats-Unis et au Canada.

Tous les mois, les paquebots de la « Canadian Pacific » et de la Compagnie Générale Transatlantique emportaient leurs cargaisons d'émigrants. En dor-toirs, la traversée Le Havre-Halifax ou Montréal coûtait 50.750 francs. On payait 67.000 fr. en classe « touriste » ou 99.750 fr. par avion, également « touriste ». En somme cela ne coûtait qu'un bon mois de travail dans la forêt du bouchier canadien ou dans les fermes de l'Ontario.

Pour les seuls mois de Décembre 1950 et Janvier 1951 nous avons relevé les départs suivants à l'Agence de M. Fichen à Roudouallec (Morbihan).

Exode de fin 1950, début 1951.

Roudouallec	10	Guiseriff	6	Plonévez	3
Le Faouët	8	Brest	4	Le Huelgoat	2
Carhaix	7	Douarnenez	4	Landerneau	2
Leuhan	6	Quimper	3	Châteauneuf	1
Gourin	6	Landeau	3	Saint-Goazec	1

Si la majeure partie de ces émigrants est formée d'ouvriers agricoles, on y trouve aussi des fils de propriétaires, des commerçants et même des étudiants.

Un pointage sur 166 émigrants finistériens de 1951 donne les chiffres suivants :

Cultivateurs	84	Couturières	5	Commerçants	2
Sans profession	18	Charcutiers	3	Forgeron	1
Mécaniciens	10	Cuisiniers	3	Peintre	1
Ebénistes	5	Maçons	3	Vétérinaire	1
Bûcherons	5	Boulangers	2	Etudiant	1
Bouchers	5	Coiffeurs	2	Sage-femme	1

ESSAI DE STATISTIQUE

Essayons maintenant, après ce rapide historique, de chiffrer l'émigration bretonne au Canada (1).

Emigration française au Canada (1900-1953).

1900 à 1910.....	21.215	1951	1.845
1910 à 1920.....	13.078	1952	6.666
1920 à 1930.....	5.526	1953	3.131
1930 à 1940.....	1.336		
1940 à 1950.....	5.655	Total.....	58.452

Cet apport français est très faible à côté de celui des Britanniques, des Allemands, des Italiens et des Néerlandais. Voici les chiffres pour 1953. Britanniques : 47.077 ; Allemands : 35.015 ; Italiens : 24.293 ; Néerlandais : 20.472 ; U.S.A. : 9.379 ; Autrichiens : 3.547 ; Polonais : 3.176 ; Français : 3.131 (dont une forte majorité de Bretons) ; Grecs : 2.059, etc.

Le premier tableau fait ressortir la forte poussée de 1900-1914 (peuplement des Provinces de l'Ouest Canadien), la période creuse de la crise mondiale 1929-1940 et l'exode de ces dernières années dont nous venons de parler.

Emigration du Finistère au Canada (1949-1952).

Arrondissement	1949	1950	1951	1952	Total
Châteaulin	6	58	248	37	349
Quimper et Quimperlé ..	10	25	208	37	280
Brest	6	4	77	27	114
Morlaix	4	1	16	18	39
Total	26	88	549	119	782
France	1.113	970	1.845	6.666	10.594
Pourcentage :					
Finistère	2,3%	9%	15,4%		7,37%
France					

Ce pourcentage moyen de 7,37% témoigne de la vitalité démographique du Finistère qui, dans le même temps, fournissait 269 émigrants aux Etats-Unis et 56 à l'Australie. (Ce dernier courant date seulement de 1949.)

On remarquera un décalage sensible entre les chiffres du Finistère et du reste de la France, surtout pour les années 1951-1952. Les chiffres pour l'ensemble de la France, tirés d'une statistique officielle canadienne, correspondent à l'année financière qui se termine au 31 Mars. Le total maximum du Finistère : 549 en 1951, correspond en réalité au total 6.666 pour la France en 1952 (jusqu'au 31 Mars 1952).

SONDAGES EN BASSE-BRETAGNE

Nous donnons ci-dessous un tableau comparatif de l'émigration bretonne au Canada et aux Etats-Unis pour 5 arrondissements, avec toutefois un écart de quelques mois pour l'année 1953 selon la date de nos recherches dans les Préfectures et Sous Préfectures : Châteaulin : début Mai ; Vannes et Pontivy : 9 Septembre ; Quimper : 5 Décembre ; Saint-Brieuc : 30 Décembre.

Emigration au Canada et aux U.S.A. (1948-1953).

Département	Arrondissement ^t	U.S.A.	Moyenne annuelle	Canada	Moyenne annuelle
Finistère	Châteaulin ..	155	26	403	67
Morbihan	Pontivy	420	70	356	59
Finistère	Quimper	101	17	321	53
Côtes-du-Nord ..	Saint-Brieuc ..	66	11	126	39
Morbihan	Vannes	45	7	115	19
Total		787		1.431	
Moyenne		131		238	

(1) Nous tenons à remercier ici M. Fortier-Laval, au nom bien français, sous-ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration qui nous a fort obligeamment adressé quelques documents précieux pour un chercheur.

Pour la période 1948-1953, le courant vers le Canada l'emporte nettement, sauf dans l'arrondissement de Pontivy, pays d'ancienne émigration, qui demeure fidèle aux Etats-Unis.

Le tableau se trouve faussé par l'exode vers le Canada qui a atteint son maximum en 1951. Mais depuis l'expérience malheureuse de l'hiver 1951-52 (dont nous dirons un mot dans notre prochain article) qui a provoqué une violente campagne de presse et suscité une vive inquiétude dans les familles des émigrants, le courant s'est nettement ralenti : 150 départs pour les 5 arrondissements en 1952 contre 803 en 1951.

ESTIMATION POUR LA BRETAGNE

Faute de statistique d'ensemble, impossible à établir sans la collaboration des Préfectures, nous avons chiffré approximativement le nombre de Bretons partis au Canada depuis 1880.

Sur les 58.452 Français émigrés au Canada depuis 1900, on peut compter 20% de Bretons ; ce qui donne un total de 11 à 12.000. Si l'on en ajoute un millier pour la période 1880-1900, on arrive au total de 13.000 (contre 25.000 aux Etats-Unis pour la même période. Voir le n° de Janvier de « Penn ar-Bed »).

Ces chiffres confirment ce que nous disions dans le dernier numéro de « Penn-ar-Bed ». « Contrairement à ce qu'on a pu écrire jusqu'à présent, le courant d'émigration bretonne vers les U.S.A. est plus important que celui qui se dirige vers le Canada qui a cependant repris de l'importance ces dernières années. En ce qui concerne le Canada, on atteint le total de 20.000 Bretons (nés en Bretagne) si l'on comprend les 7.000 de la période antérieure à 1763. Il est curieux de constater que ces deux courants d'émigration en Amérique du Nord et en pays anglo-saxons, sont ceux qui ont attiré le plus de Bretons Outre-Mer. »

Une légende qui n'a plus cours...

Dans plusieurs études sur l'émigration bretonne, nous avons lu cette affirmation : « *Le Breton est voyageur, mais n'aime pas s'expatrier* ». Dans sa thèse, sur « La Basse-Bretagne », G. Vallaux insiste sur ce point :

« Il n'y a jamais eu de véritable exode vers le Canada. Même au moment de la plus vive campagne religieuse, les départs ont été isolés ou fragmentés. Le Trégorrois, le Léonnais et le Goëlo, où l'influence du clergé décline sont demeurés à peu près sourds à toutes les incitations... Le mouvement n'a été qu'éphémère, même sur les points où il a partiellement réussi. Ceux qui sont partis n'ont pas été suivis. Ainsi, malgré le puissant aiguillon du sentiment religieux, cette nouvelle tentative pour expatrier les Bas-Bretons a eu le même sort que ses devancières. L'émigration d'Armorique est demeurée nationale. »

En matière de géographie humaine, il y aurait beaucoup de notions à réviser sur la « vieille Armorique ». Le tableau suivant montre par exemple que l'émigration bretonne au Canada déborde largement les Montagnes Noires, terre des émigrants par excellence.

402 départs dans l'arrondissement de Châteaulin de 1948 à Mai 1953.

Carhaix	58	Kerlaz	5	Camatet	1
Châteauneuf-du-Faou ..	41	Saint-Thois	5	Lanvéoc	1
Kergloff	25	Berrien	5	Argol	1
Plonévez-du-Faou	23	Plounévezel	5	Landévennec	1
Leuhan	22	Collorec	4	Plomodiern	1
Huelgoat	21	Laz	4	Plonévez-Porzay	1
Plouguer	21	Port-Launay	3	Plouyé	1
Saint-Hermin	19	Rosnoën	3	Gouézec	1
Motreff	17	Lothey	3	Loqueffret	1
Lennon	16	Brasparts	3	Quéménéven	1
Pleyben	12	Brennilis	3	Saint-Nic	1
Saint-Goazec	12	Poullaouën	3	Clédén-Poher	1
Le Cloître-Pleyben	11	Lanrédern	2	Quimerch	1
Châteaulin	10	Dinéault	2		
Spézet	10	Cast	2		
Landealeu	10	Lonérec	2		
Concarneau	5	Locmaria-Berrien	2		
				MOYENNE ANNUELLE..	73

Comme on le voit, les cantons de Carhaix (159 départs), de Châteauneuf-du-Faou (128), de Pleyben (52), sont les principaux foyers d'émigration. Le mouvement s'étend vers les riches terres du Porzay et les cantons maritimes de Crozon et du Faou. Sur les 63 communes de l'arrondissement, 47 fournissent des émigrants, 16 demeurent réfractaires, dont les communes pauvres de Saint-Rivoal, Bolmeur, La Feuillée, Scrignac et Bolazec. Anomalie curieuse.

Nous avons retracé les étapes de l'émigration bretonne au Canada. Arrêté pendant plus d'un siècle, ce courant n'a rien perdu de sa force. C'est que le Canada, par sa religion et sa civilisation, sa langue et ses mœurs, constitue un prolongement de la France de l'Ouest. Le Canada possède aussi une des meilleures terres du monde — et cette terre est encore accessible à ceux que ne rebute pas le rude métier de pionnier. C'est là le propre des pays neufs, tels que le Canada, l'Argentine, l'Australie. Voici seulement un demi-siècle, deux prêtres colonisateurs, le Lorrain Jean Gaire et le Breton P. Le Floch, entraînent dans la Prairie et la forêt canadienne 600 colons du Trégor, du Poher et des Montagnes Noires : ces ouvriers agricoles, ces tâcherons, sont aujourd'hui à la tête de vastes domaines. A Gourin-City (Alberta), comme à Gourin (Morbihan), on se souvient d'Yves Ulliac, fermier du baron de Boissieu, qui s'expatria en 1911 et écrivit en 1917 : « Chacun de mes dix enfants possède maintenant plus de terre que le baron ».

Dans notre prochain article, nous raconterons l'odyssée de ces pionniers bretons de l'Ouest canadien. Dans l'intervalle, la colonie bretonne de St-Brieuc, en Saskatchewan, aura fêté le cinquantenaire de cette extraordinaire réussite de paysans de chez nous.

GRÉGOIRE LE CLECH.